

Berdoulay, V. et Phipps, M., éd. (1985) *Paysage et système*.
Ottawa, Édit. de l'Université d'Ottawa, 195 p.

Guy Di Méo

Volume 32, numéro 85, 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/021940ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/021940ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Di Méo, G. (1988). Compte rendu de [Berdoulay, V. et Phipps, M., éd. (1985) *Paysage et système*. Ottawa, Édit. de l'Université d'Ottawa, 195 p.] *Cahiers de géographie du Québec*, 32(85), 86–87. <https://doi.org/10.7202/021940ar>

Considéré sous l'angle des situations particulières le numéro se divise comme suit. Cinq articles portant sur la lutte à la pauvreté aux États-Unis. Le rappel historique tient peu de place. La critique de la « guerre » lancée par le président Johnson en 1964 et l'analyse de son échec occupe presque toute la scène. Heureusement cette critique et ces analyses donnent lieu à un débat d'idées. La France y occupe une place particulière, partagée entre le passé et le présent : trois articles fondamentaux sur l'histoire des idées et des structures d'assistance dont le fil conducteur est le sort fait aux idéaux de la Révolution ; trois articles portant sur des expériences et des politiques actuelles. Deux articles sont consacrés au Canada : l'un traite de la réorientation des politiques sociales, l'autre des familles monoparentales. Enfin, quatre petits articles en quatorze pages évoquent la situation québécoise. Après une brève présentation, on s'arrête à quelques problèmes actuels des assistés sociaux, des personnes âgées et des jeunes. Le ton est à la fois protestataire et descriptif. Un article sur l'« égalité en crise » pourrait servir de conclusion.

On trouve donc dans l'ensemble du numéro, un peu de tout ce qui devrait entrer dans une bonne « reconsidération » des luttes contre la pauvreté.

Marc-André LESSARD
Département de sociologie
Université Laval

BERDOULAY, V. et PHIPPS, M., éd. (1985) *Paysage et système*. Ottawa, Édit. de l'Université d'Ottawa, 195 p.

Fruit des contributions de treize auteurs, l'ouvrage s'efforce de définir les liens qui unissent deux approches scientifiques du paysage : l'analyse de ses structures spatiales écologiques et celle de sa perception. Il tente dans ce but d'établir des « ponts épistémologiques » entre ces deux domaines de la recherche. Il s'agit donc d'une entreprise particulièrement ambitieuse, mais fondamentale pour les perspectives globalistes de la géographie. L'exposé se divise en quatre volets développant chacun un thème transitoire entre les lectures écologique et sémiotique du paysage.

La première partie définit le paysage comme un ensemble organisé d'unités élémentaires, homogènes et articulées (système), à la fois écologiques et spatiales, formant des emboîtements hiérarchiques. Elle s'attache à identifier un modèle des relations spatiales, ou modèle d'organisation, indépendant mais associé aux composantes biotiques et abiotiques du paysage. La seconde partie rassemble d'ailleurs quatre textes autour de ce thème. Les méthodologies proposées par les différents auteurs privilégient, successivement, la théorie de l'information (Baudry et Burel) puis de l'auto-organisation (Armand) ; elles font aussi des emprunts à la thermodynamique (Phipps) comme à la théorie des systèmes dynamiques (Cancela da Fonseca et Drach). Tous ces auteurs mettent l'accent sur la dimension spatiale du paysage. Pour M. Phipps, il se confond avec un « espace transactionnel », abstrait et fonctionnel, situé entre les espaces biotique et abiotique. Pour J. Baudry et F. Burel, le paysage constitue un espace hétérogène aux éléments repérables ; c'est un système écologique doté d'une structure spatiale et d'une organisation. P. Cancela da Fonseca et A. Drach insistent aussi sur les dimensions spatiale et temporelle du paysage. Ils remarquent que l'emphase est donnée aux relations spatiales dans les paysages alors qu'elle porte sur les relations fonctionnelles dans les écosystèmes.

À notre sens moins fructueuse, car formée d'articles qui ne font que décrire les méthodes de la télédétection, la troisième partie a trait à l'approche du paysage par cette technique. Les textes de J. Tricart et de M. Antrop montrent toutefois de quelle façon la télédétection permet de saisir les paysages dans leur globalité. Ajoutons que son utilisation apporte une réponse partielle à la question des unités spatiales élémentaires à prendre en considération dans l'analyse paysagère, car elle produit des cellules géographiques élémentaires (pixel), porteuses, réceptrices et productrices d'information. Ce n'est en fait que dans la quatrième et dernière partie du livre que

l'objectif de recherche affiché au départ, à savoir le décryptage du rapport entre les formes produites par le fonctionnement du système écologique et la perception du paysage, est réellement abordé. Défini comme un ensemble de signes produits par le système écologique, le paysage ne revêt un sens qu'en fonction de la perception des acteurs sociaux. Pour tous nos auteurs, le modèle d'organisation sous-jacent ou « paysage visible » (Wieber) intervient dans la lecture des signes à laquelle procède l'observateur. Tous accordent aussi au sujet (celui qui observe) un rôle prééminent dans sa relation dispensatrice de sens avec le paysage. Seules les formes d'attribution du sens changent selon les auteurs. Nous retiendrons personnellement la thèse de O. Soubeyran qui souligne le poids des relations dialectiques paysage/observateur en matière d'émergence du sens.

Ces textes fort riches dégagent cinq convergences majeures à propos de l'analyse systémique du paysage : la primauté de l'espace et de l'approche holistique, l'importance de la forme (structure), des processus macroscopiques et de l'information dans la conceptualisation/explication du paysage... Nous regretterons toutefois que ces études pèchent trop souvent par excès d'abstraction et ne comportent pas suffisamment d'exemples convaincants, susceptibles de les éclairer.

Guy DI MÉO
CRISSA — IURS
Université de Pau et des Pays de l'Adour, Pau

SIMPSON-HOUSLEY, P. and DE MAN, A.F. (1987) *The Psychology of Geographical Disasters*. North York (Ontario), York University, Geographical Monograph n° 18, 129 p.

Despite the development of a sizeable literature on the perception of environmental hazards, only a handful of geographers have attempted to follow up Saarinen's pathbreaking 1966 work on the role of personality variables. This interdisciplinary topic is a mine of potential opportunities for those who possess the requisite methodological skills to explore it. Paul Simpson-Housley, a geographer at York University, and A.F. de Man, a psychologist at Bishop's University, have taken up the challenge and this slim volume is the result. With nine collaborators in Canada and Chile they have assembled a series of case studies of human response to natural and technological hazards that explores the use of three personality measures: locus of control, state-trait anxiety, and repression-sensitization. The intention is to identify links between personality and hazard response and to offer clues for the improvement of policy making and planning. It is argued that the need for this kind of research has grown because public policy increasingly emphasizes nonstructural approaches to hazard management and these in turn require detailed knowledge of human behavior in the face of hazard.

Apart from the brief introductory and concluding chapters, and a limited review of the definition and measurement of personality variables, the book's remaining eight chapters each focus on one or more case studies. Every chapter is followed by a short list of references and there is also a two page bibliography. Illustrations are provided by eleven maps and nine black and white photographs. Hazards that are investigated include: earthquakes, floods, tornadoes, air pollution and nuclear wastes. Case studies are drawn from Canada (5), United States (2), Chile (2) and New Zealand (1). Most of the field data appears to have been gathered between 1978 and 1986 but specific dates are not reported for four of the studies.

Case studies do not control for cultural differences that might affect the applicability of psychological survey instruments — developed mainly in the United States — to populations in French Canada, Latin America and New Zealand. They also generally use different sample selection procedures and most respondents are female. As a result, it is difficult to make comparisons among responses from different places or to establish their universality. Many